

— Oh ! quand à cela, tous les ports me sont à peu près égaux !
— Tous ! dit l'Américain. Il me semble, à moi, que vous ne pourriez piloter un vaisseau dans tous les ports d'Irlande.

— Non pas dans tous les ports à la fois, dit Barny en poussant un éclat de rire, auquel se joignit l'Américain.

— Eh bien ! quel ports connaissez-vous le mieux ?

— Mon Dieu ? reprit Barny, j'aurais de la peine à vous le dire ; mais, dans quelque port que vous ayez besoin d'aller, je suis votre homme. Où va Votre Honneur ?

— Je ne vous dirai cela ; mais dites-moi, vous, les ports que vous connaissez le mieux.

— Mais il y a Waterfort, Youghall, et Fingal.

— Fingal où est-ce ?

— Ainsi, vous ne savez pas où est Fingal ? Oh ! je vois bien que vous êtes étranger, monsieur... et il y a Cork.

— Alors vous connaissez Cove ?

— Cove, près de Cork ?

— Oui.
— C'est là que je suis né et que j'ai été élevé, et j'ai piloté bien des vaisseaux dans le port de Cove.

— Mais quel motif vous a amené si loin en mer ? dit le capitaine.

— Nous étions à guetter des vaisseaux qui pourraient avoir besoin de pilotes, et il est survenu un de ces terribles coups de vent qui viennent des côtes et qui nous a jetés en pleine mer ; et voilà comme s'est fait, Votre Honneur.

— Je crois que nous avons eu notre part du coup de vent, c'est le nord-est.

— Oh ! directement ! dit Barny, et vous avez raison, c'était un vent de nord-est ; mais peu importe maintenant que nous vous avons rencontré et que je peux vous mener au port.

— Eh bien, venez à bord, dit l'Américain.

— Dans une minute, Votre Honneur ; donnez-moi le temps de dire un mot à mes camarades.

— Allez-vous donc vous faire pilote ? lui dit Jim dans la simplicité de son cœur.

— Chut ! ou je te couperai la langue, dit Barny. Fais bien attention, Pierre, tu n'entends rien à la navigation et à toutes les branches de la science, de sorte que tout ce que tu as à faire est de suivre le vaisseau, quand je serai à bord, et je vous reconduirai chez nous.

— Barny monta à bord du vaisseau américain et demanda au capitaine, comme il avait été si longtemps en mer et qu'il avait eu tant de fatigues à supporter, de lui permettre d'aller dormir dans sa cabine, car c'était lui et le sommeil qui avaient été étranger l'un à l'autre depuis, quelque temps, dit Barny "et, s'il plaît à Votre Honneur, je vous serai reconnaissant, si vous défendez qu'on me dérange jusqu'à ce qu'on ait besoin de moi, car, tant que vous ne verrez pas le terre, je ne vous serai bon à rien, et j'ai la plus grand besoin de dormir."

La demande de Barny fut accordée, et l'on ne sera pas surpris qu'après tant de fatigues d'esprit et de corps il dormit profondément pendant vingt quatre heures. Ce fut au bout de ce temps qu'on l'appela, car on voyait la terre, et, quand il fut sur le pont, le capitaine le félicita, en riant, du puissant de sommeil dont il était doué, car il n'avait jamais connu personne qui eût pu dormir ainsi vingt-quatre heures de suite.

— Oh ! monsieur, en se frottant les yeux, qui n'étaient pas encore bien ouverts, toutes les fois que je m'endors, j'y fais attention.

On fut bientôt près de la terre, et Barny eut à diriger le vaisseau, dès qu'il découvrit le premier fatal qui lui était connu ; mais à peine le promontoire de Kinsale fut-il en vue, que Barny poussa un grand cri, et fit un entrecat qui étonna les *Yankees*, et leur parut tout à fait inexplicable, quoique rien ne doive sembler plus naturel à ceux qui ont bien voulu suivre jusqu'ici les aventures de Barny.

— Ah ! te voilà, Kinsale ! s'écria-t-il ; et où y a-t-il un promontoire comme le tien ? Je ne comptais guère te revoir.